

Les nouvelles tendances de la mondialisation économique au début du XXI^e siècle*

New trends in economic globalization at the beginning of the twenty-first century

Boumbali Bachir, Maître de conférences B., Laboratoire de la mondialisation et des politiques économiques, Université d'Alger 3, Algérie.

Received: 15/04/2017; Revised: 03/05/2017; Accepted: 30/06/2017

Résumé :

Conditionné par le libre-échange, la mobilité des capitaux et des idées et aidée par la technologie de l'information, la mondialisation apporte des opportunités et façonne des vies de millions de gens. Toutefois, nous assistons aujourd'hui à une révolte contre la mondialisation enclenchée par les conséquences négatives de la crise financière de 2008. Un regard au-delà des grandes lignes suggère que la stagnation de l'économie mondiale depuis quelques années n'est pas due au ralentissement ou à l'inversement de la mondialisation, mais à son évolution.

Mots clés : Mondialisation, commerce international, mouvement des capitaux, TIC, protectionnisme.

Codes de classification Jel: F02

Abstract:

Conditioned by free trade, mobility of capital and ideas and improved by information technology, globalization brings opportunities for millions lives around the world. However, today we are witnessing a revolt against globalization triggered by the negative consequences of the 2008. A look beyond the lines suggests that the stagnation of the world economy in recent years is not due the slowdown or the reversal of globalization but to its evolution.

Keywords: Globalization, international trade, international capital flows, ICT, protectionism.

Jel Classification Codes : F02

Introduction

La mondialisation se présente comme une interdépendance économique accrue qui accompagne et facilite la croissance économique rapide dans de nombreux pays et régions. Depuis la moitié du XX^e siècle, elle a eu un impact très positif sur la vie des gens grâce aux nombreuses opportunités qu'elle présente.

Toutefois, malgré ces bénéfices substantiels, de nombreuses défaillances de l'économie et de la société modernes lui sont imputées. Aujourd'hui, beaucoup de politologues, sociologues et économistes portent les doutes sur elle et l'accusent d'être à l'origine de nombreux problèmes tels que les déséquilibres des comptes courants, le chômage, la volatilité des flux de capitaux et des prix des matières premières, qui ont entraîné de graves dépressions frappant de multiples pays.

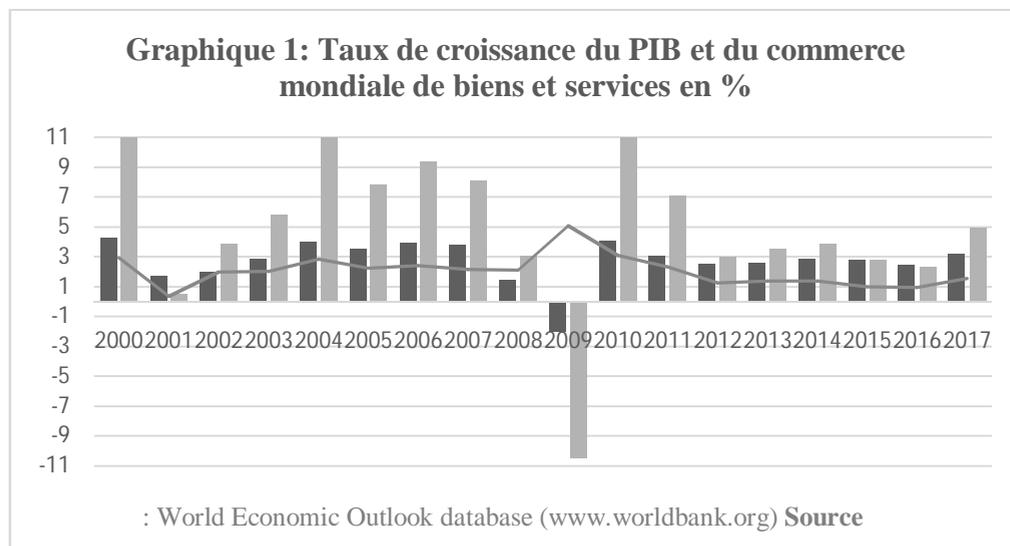
À compter de la crise financière de 2008, nous assistons à un changement remarquable dans les tendances de la mondialisation, c'est pourquoi nous posons la question suivante : *la mondialisation rapide du XX^e siècle a-t-elle cédé la place à la « Démondialisation » en ce début du XXI^e ? Ou est-elle simplement en train de se métamorphoser en un phénomène d'un autre genre ?* Pour répondre à cette question, nous essayerons dans ce travail, d'observer et d'analyser l'évolution de trois éléments de la mondialisation économique, à savoir : le commerce des biens et des services, les finances internationales et les technologies de l'information et de la communication (TIC), à fin de mieux comprendre les profonds changements qu'ils impliquent.

1. Le ralentissement du commerce international

Durant les six décennies qui ont suivies la Seconde Guerre Mondiale (1945-2005), les échanges internationaux de biens et de services ont enregistré une croissance de 6% annuellement, boosté par l'expansion de l'investissement étranger direct (croissance de 15% annuel du stock mondial entre 1980 et 2005)(Hufbauer & Jung, 2016, Why Has Trade Stopped Growing? Not Much Liberalization and Lots of Micro-Protection <https://piie.com/blogs/trade-investment-policy-watch/why-has-trade-stopped-growing-not-much-liberalization-and-lots>)

Cependant, la dépression financière de 2008 a eu un fort impact sur la croissance mondiale et les échanges internationaux, en effet l'année suivante de la crise, la croissance du PIB mondial chutait à -2% et le volume des échanges à -10%. En 2010, le commerce mondial enregistrerait un fort rebond de croissance à 13%, tandis que le PIB mondial augmentait à 4%. De 2012 à 2016, les échanges internationaux ont continué à évoluer, mais avec une tendance moins marquée que la période d'avant-crise, et pour la

première fois depuis des années, la croissance du commerce mondial peine à dépasser celle du PIB (**graphique 1**).



L'explication la plus logique au ralentissement des échanges mondiaux tient au ralentissement de la croissance du PIB mondial (déterminant important). Néanmoins, la décélération du PIB est moins prononcée que celle des échanges de biens et services. La décroissance du PIB mondial de 4.09% en 2010 à 2.47% en 2016 ne s'éloigne pas trop de sa moyenne de croissance d'avant crise (3.05% de moyenne annuelle sur la période 2000 et 2008). Le constat est autre pour les échanges de biens et de services dont la croissance annuelle en volume n'a pas dépassé les 3.74% entre 2011-2016, contre 6.89% au cours des années 2000-2008. Si la croissance des échanges commerciaux était deux fois plus importante que celle du PIB avant la crise, aujourd'hui elle le dépasse difficilement.

Ce phénomène n'est pas nouveau, plusieurs périodes de stagnation ou décroissance du commerce mondial par rapport au PIB ont été observées par le passé, trois ans entre 1974 et 1978, cinq ans entre 1980 et 1986, et un an entre 2000 et 2002. Aujourd'hui, nous enregistrons 5 ans à compter de 2012, et le climat politico-économique actuel favorise le prolongement de la situation. C'est la plus longue période de stagnation relative du commerce mondial d'après-guerre (Hufbauer & Jung, 2016, Why Has Trade Stopped Growing? Not Much Liberalization and Lots of Micro-Protection <https://piie.com/blogs/trade-investment-policy-watch/why-has-trade-stopped-growing-not-much-liberalization-and-lots>).

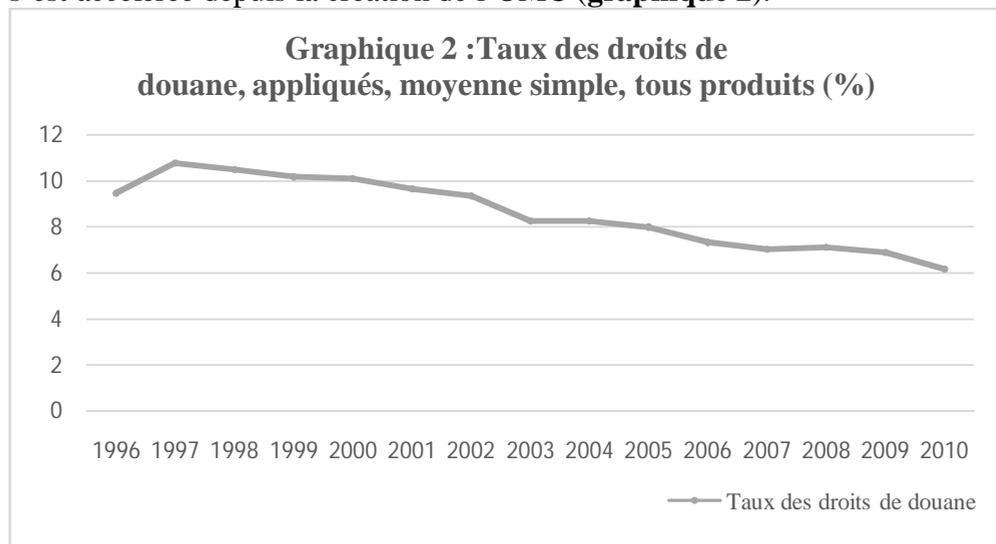
Plusieurs éléments inhérents aux échanges internationaux doivent être explorés afin d'apporter une explication au ralentissement du commerce. Dans ce travail nous retiendrons trois éléments majeurs qui sont : le fractionnement du processus productif à l'international, les politiques commerciales et enfin les accords de libre-échange.

1.1. Les accords multilatéraux de libre-échange

Le nombre d'accords multilatéraux de libre-échange nouvellement ratifiés a fortement diminué au cours des deux dernières décennies, l'Uruguay Round conclu en 1994, représente le dernier accord de libéralisation du commerce mondial. Depuis le premier round de Genève conclu en 1947 (GATT), l'intervalle temps écoulé entre la conclusion des accords commerciaux multilatéraux a augmenté. En effet, entre la conclusion du Tokyo Round (1979) et la conclusion de l'Uruguay Round (1994) 15 ans se sont écoulés. Depuis, 24 années se sont écoulées et l'aboutissement du Cycle de Doha (2001) n'est pas en vue (voir **annexe 1**). En conséquence, l'amenuisement des entraves au commerce international de biens et services résultants de l'Uruguay Round a été pleinement atteint, mettant ainsi fin à l'emballlement des échanges internationaux induit par cet accord et consacrant l'échec des politiques de libéralisation du commerce.

1.2. La renaissance du protectionnisme au sein des nations

La forte croissance du commerce international enregistré durant des décennies a été accompagnée par une libéralisation des politiques commerciales et une réduction des barrières tarifaires. Les négociations du GATT ont largement contribué à l'abaissement des barrières tarifaires au commerce depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, cette dynamique s'est accélérée depuis la création de l'OMC (**graphique 2**).

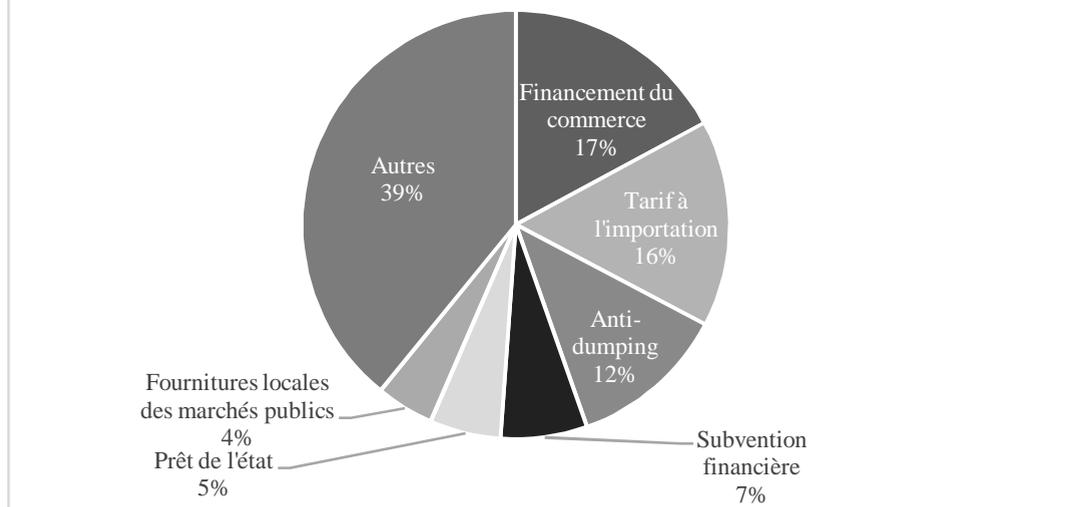


Cependant, le progrès enregistré dans la réduction des barrières tarifaires et la libéralisation des politiques commerciales semble stoppé. Les crises économiques sont des périodes propices aux réflexes protectionnistes, où les gouvernements et les entreprises cherchent à compenser le recul de la demande par une diminution des parts étrangères sur le marché national. Cette réflexion est confirmée pour la période post-crise financière de 2008, où le monde a enregistré un nombre d'interventions entravant les échanges internationaux supérieur aux interventions encourageantes (**graphique 3**).



Cette tendance est concrétisée par des mesures tarifaires plus sophistiquées qui prennent en compte les volumes d'importation par catégorie de produit et les élasticités de la demande. En même temps que les droits de douane baissent, les mesures non tarifaires (MNT) semblent être à la hausse. Les entraves non tarifaires englobent des mesures qui restreignent ou faussent les flux commerciaux, tels que les subventions à l'exportation, les clauses nationales dans les marchés publics et les restrictions à l'octroi de licences, le transfert de technologie ou les IDE, restriction exclusive du bénéfice des mesures de relance économique aux producteurs nationaux, discrimination...etc. Ces mesures indirectes représentent la principale forme de restriction des échanges à l'heure actuelle (**graphique 4**).

Graphique 4: Les mesures entravant le commerce international (2008-2017)



Source: global trade alert (www.globaltradealert.org)

Conscients des risques d'engrenages inhérents aux conflits commerciaux, les pays du G-20 s'étaient solennellement engagés à rejeter le protectionnisme au sommet de Londres (avril 2009), ce qui s'est concrétisé par la mise en œuvre d'un éventail non négligeable de mesures encourageant les échanges commerciaux internationaux, toutefois, certains pays, notamment les plus impliqués dans le commerce mondial, n'ont pas respecté leur engagement (Etats-Unis, Royaume-Uni, Chine...etc).

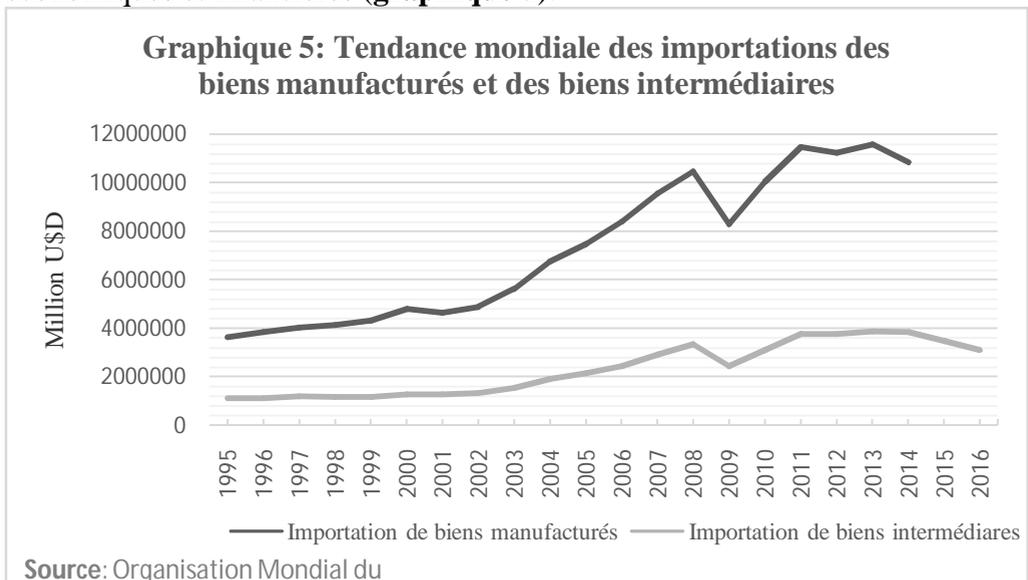
1.3. Les chaînes de valeur mondiales

Les chaînes de valeur mondiales décrivent la fragmentation internationale des processus de production, dans laquelle les biens intermédiaires sont expédiés à l'étranger plusieurs fois, et où chaque pays exportateur fournit une certaine valeur ajoutée (afin de tirer le meilleur parti des différences de qualifications, de technologies, de disponibilités d'intrants et de prix des facteurs), jusqu'à ce que le produit est importé pour la consommation finale par une économie donnée (Boubali, 2014, p30).

La fragmentation du processus productif se traduit notamment par le fait que les exportations incorporent une part d'intrants (valeur ajoutée) importés. Ainsi, il est possible de distinguer, dans les exportations de chaque pays, la valeur ajoutée produite localement de celle qui a été importée. Cette dernière (valeur ajoutée importée) se situait aux environs de 15% en moyenne mondiale durant les années 1970 et 1980, actuellement elle représente entre 25% et 30% (Johnson, 2014, p119).

L'ascension des chaînes de valeur mondiales dans les années 1990 et au début des années 2000 explique en grande partie la croissance fulgurante du commerce mondial par rapport au PIB, si bien qu'une inversion du processus d'externalisation de la production intermédiaire à l'international pourrait aussi expliquer l'affaiblissement récent de la croissance du commerce par rapport au PIB. C'est pourquoi, outre que la faiblesse relative de la croissance et la stagnation des flux de capitaux (voir plus bas), les évolutions récentes du commerce mondial pourraient provenir d'un ralentissement de la dynamique liée au fractionnement des chaînes de valeur mondiales.

Les commerces des biens intermédiaires et manufacturés contribuent directement aux chaînes de valeur mondiales, et constituent un élément d'information pertinente pour comprendre ce qui se passe au niveau du commerce mondial. Les tendances de ces deux types de commerce démontrent qu'il existe une corrélation directe entre eux. L'analyse de l'évolution des importations de biens manufacturés et intermédiaires entre 1995 et 2015 indique que ces derniers sont très sensibles aux crises économiques et financières (**graphique 5**).



Ainsi, comme nous pouvons le constater, les courbes des importations des biens intermédiaires et des biens manufacturés suivent une faible pente positive à partir de 1995 (création de l'OMC) pour atteindre un premier pic en 2000 et régresser l'année suivante (bulle internet), puis elles reprennent une pente ascendante importante à partir de 2001 (adhésion de la Chine à l'OMC), pour atteindre un niveau historique en 2008. Entre 2008 et

2009, les importations de biens manufacturés et intermédiaires ont fortement chuté (conséquence de la crise financière mondiale). Mais alors en 2010-14 les importations enregistrent une récupération rapide, avant de chuter de nouveau à partir de 2014. Dès lors, nous réalisons que le commerce des biens intermédiaires contribue directement au commerce des biens manufacturés (1995-00, 2001-08, 2010-14), et que ces derniers contribuent à leur tour à la croissance du commerce des biens consommation finale.

De nos jours il paraît naturel que les gains liés à l'extension internationale des chaînes de production tendent à s'amenuiser au fur et à mesure de l'avancée du processus. Les arbitrages* les plus profitables ont déjà été effectués, les moteurs de ce mouvement (baisse des coûts de transports et de coordination distante) sont sujets à des rendements décroissants, et les politiques économiques ne peuvent être indéfiniment rendues plus favorables à son développement (Ghemawat, 2018, p40).

Par conséquent, le ralentissement du commerce mondial ne s'explique pas seulement par l'atonie relative de la croissance mondiale et des flux de capitaux, il marque aussi la fin d'une phase de développement extraordinairement rapide de l'éclatement des processus de production entre différents pays, voire différents continents. Ces dernières années, le fractionnement mondial des chaînes de valeur n'a plus été l'accélérateur d'échanges qu'il a été avant la crise, la hausse des salaires dans les pays émergents et en développement les rend moins attractifs qu'auparavant, poussant les multinationales à relocaliser et rapprocher leurs unités de production de leurs clients afin de « rationaliser » les couts.

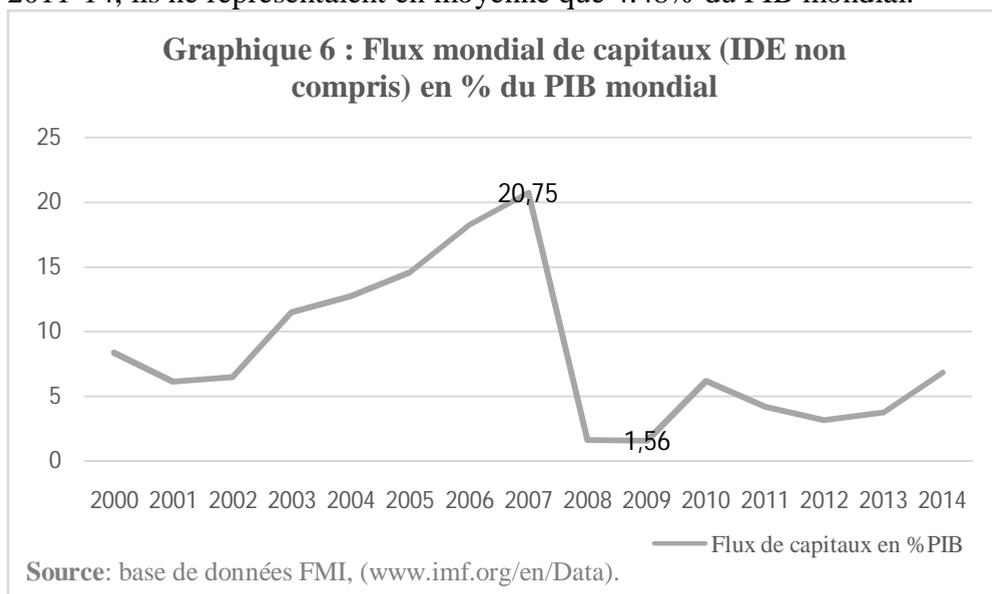
2. Recul du volume de flux de capitaux à l'international

Les mouvements de capitaux n'ont cessé de progresser depuis la fin des années 1950. Le moteur de cette croissance a été les avancées technologiques en matière de communications et la libéralisation progressive des marchés des changes dans les années 1970. Cette libéralisation financière a été accélérée par la possibilité accordée aux investisseurs étrangers de financer les déficits budgétaires en achetant des titres de dettes publiques.

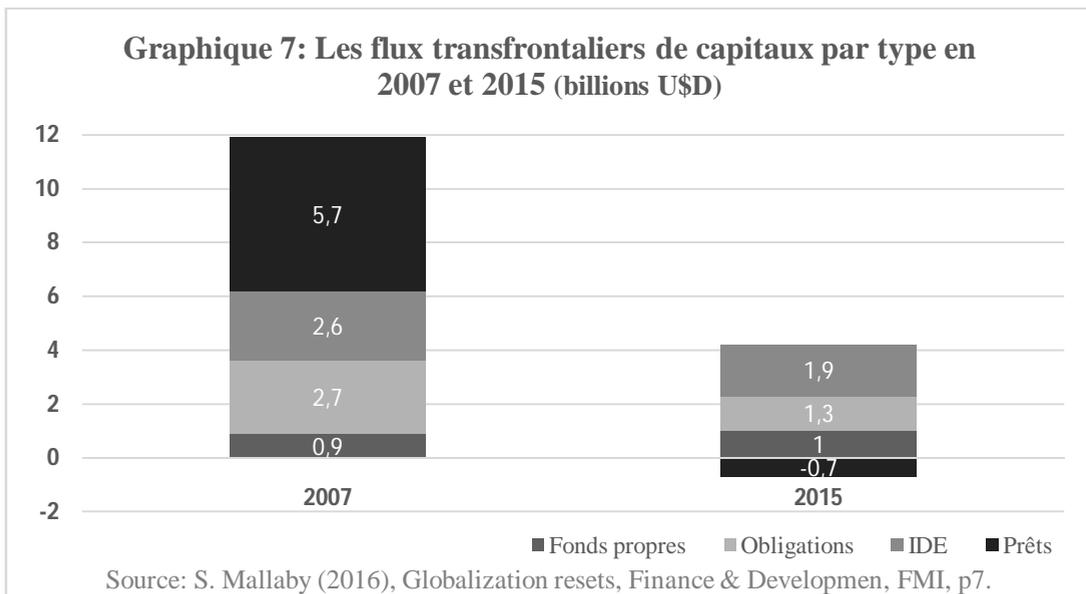
Cependant, en 2008 les flux de capitaux à l'international se sont fortement effondrés à 1.61% du PIB mondial, soit un dixième de leur sommet

* **Arbitrage** : processus par lequel l'entreprise tire parti des différences entre les marchés nationaux et régionaux en matière de coût de la main-d'œuvre, de régime fiscal et d'autres facteurs à fin de prendre une décision d'externalisation par rapport à une ou plusieurs de ses activités

historique de l'année précédente (**graphique 6**). Cet écroulement est suivi par le niveau le plus bas du financement transfrontalier en 2009 et reflète le gel extraordinaire des marchés financiers consécutif à la faillite des banques et des firmes d'investissement américaines. Mais ce qui est le plus remarquable, c'est qu'à ce jour, la mondialisation financière n'a pas encore retrouvé son niveau d'avant crise. Malgré une reprise en 2010, les flux transfrontaliers de capitaux ont rapidement rechuté, ainsi sur la période 2011-14, ils ne représentaient en moyenne que 4.48% du PIB mondial.



En fractionnant les flux de capitaux à l'international en quatre catégories (les obligations, les prêts interbancaires, les investissements directs étrangers (IDE) et les fonds propres) nous pouvons découvrir des indices sur ce qui ralentit ces flux (**graphique 7**). Ainsi, nous remarquons que le flux des achats d'actions par les investisseurs sur les marchés boursiers étrangers a légèrement augmenté depuis 2007, contrairement aux achats d'obligations et aux investissements directs étrangers qui ont modérément baissé. En revanche, le dernier flux relatif aux prêts interbancaires c'est littéralement effondré. En 2015, les prêts transfrontaliers nets étaient en réalité négative (les banques ayant sollicité davantage de prêts internationaux qu'elles ne l'ont fait) alors qu'ils culminaient à quelque 5.7 billions USD en 2007, ils régressent à -0,7 billion en 2015. Dès lors, la volatilisisation des prêts interbancaires explique les trois quarts de la baisse globale de la finance transfrontalière depuis 2007.



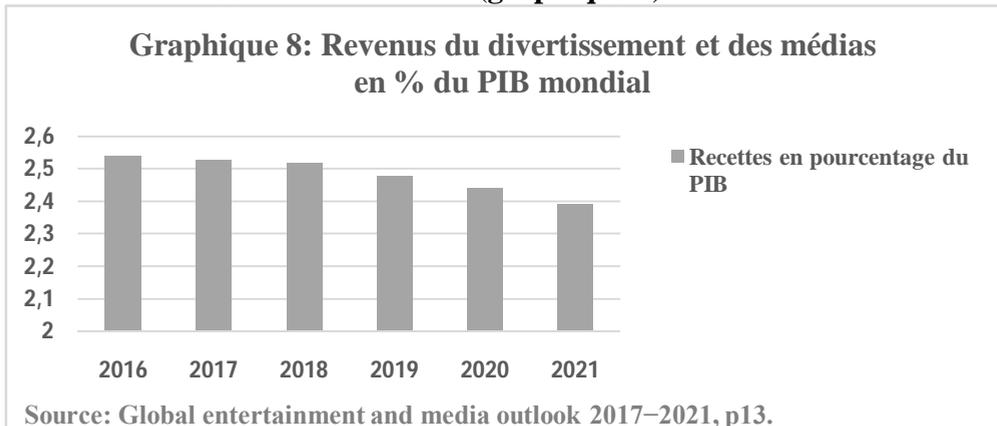
3. Le développement rapide des TIC

À l'ère moderne de la mondialisation, les technologies de l'information et de la communication sont considérées comme des secteurs clés qui contribuent grandement à la croissance économique. La plupart des activités économiques, du commerce et des investissements directs étrangers dépendent principalement de ces technologies modernes.

À la fin de 2017, quelque 3,58 milliards de personnes dans le monde - soit 48% de la population mondiale - étaient connectées (International Telecommunication Union & UNESCO Broadband Commission for Digital Development, 2017, p19). L'expansion d'Internet, combinée à l'introduction de plates-formes et outils numériques, a ouvert un nouveau chapitre dans l'histoire de la mondialisation. La bande passante transfrontalière utilisée a été multipliée par quarante-cinq au cours de la décennie 2005-14, passant de 4,7 Tbps (térabits/seconde) à 211,3 Tbps, soit un taux de croissance annuel de 52%. A l'horizon fin 2019, le trafic Internet total devrait tripler, alors que la bande passante transfrontalière utilisée devrait être multipliée par neuf (TeleGeography, 2017, Global Bandwidth Forecast Service, <https://www2.telegeography.com/global-bandwidth-forecast-service>). La plupart du trafic Internet international se fait via un vaste réseau câblé reliant pays et continents ; sa capacité et couverture transfrontalière ont augmenté de 38% par an de 2007 à 2014, permettant ainsi aux économies les moins développées d'être de plus en plus intégrées au réseau.

L'industrie des télécommunications continue à progresser fortement sur les plans de la pénétration et de l'adoption. Selon l'International Data

Corporation, ce secteur pesait fin 2013 quelque 1,67 billion USD, et sa progression se poursuit au rythme de 1 à 2% par an (International Telecommunication Union & UNESCO Broadband Commission for Digital Developmen, 2017, p19)**Erreur ! Signet non défini.** Quant aux revenus du divertissement et des médias engrangés sur internet, ils pèsent chaque année entre 2 et 3% du PIB mondial (**graphique 8**).



Les flux de données transfrontaliers constituent un pilier de la mondialisation du XXI^e siècle. Non seulement ils permettent la transmission de volume important d'informations, mais ils facilitent aussi d'autres flux (biens, services, finances, personnes). Dans la Pratique, au jour d'aujourd'hui, toutes les transactions transfrontalières ont une composante numérique. Les porte-conteneurs transportent toujours des produits vers les marchés du monde, sauf que maintenant les clients les commandent sur des plates-formes numériques, suivent leurs mouvements à l'aide d'étiquettes intelligentes (*Radio Frequency Identification*) et les paient via des transactions numériques. Des plates-formes en ligne telle que Alibaba, Amazon et eBay relient entreprises et clients du monde entier en réduisant le coût des transactions, et en permettant aux biens, services et capitaux de changer instantanément de mains. La numérisation ouvre la voie à une ère hyper connectée et rapide des flux mondiaux.

Les flux de données, tant à l'intérieur des pays qu'entre eux, reflètent les activités des individus et des entreprises. Mais une part importante du trafic Internet est impulsée par les entreprises qui interagissent avec leurs activités, fournisseurs et clients à l'étranger. L'aspect commercial des flux de données risque de prendre une dimension plus importante dans un proche avenir, car de plus en plus de sociétés intègrent des dispositifs de suivi (moniteurs, capteurs...) dans leurs actifs physiques. Comme l'Internet des objets est de plus en plus adopté, les connexions « machine à machine »

représenteront plus de 40% des connexions mondiales d'ici 2019(Cisco Systems, 2015, p7). Ces connexions ne génèrent qu'une petite partie du trafic, mais en réalité ces flux représentent une grande valeur économique pour les entreprises, car ils sont la clé d'une meilleure efficacité des processus de fabrication et des chaînes d'approvisionnement.

En ce début de XXI^e siècle, la révolution numérique introduit de profonds changements à la mondialisation, changeant ainsi son aspect en générale et son allure de fonctionnement à travers l'introduction de nouveaux phénomènes et solutions :

3.1.Les plates-formes numériques connectent des personnes du monde entier

Les plates-formes numériques comprennent des plates-formes de commerce électronique, des systèmes d'exploitation (Android-Google, iOS-Apple...), des réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Twitter...) et des plates-formes de médias numériques (YouTube, Spotify, Netflix...). Les marchés virtuels mondiaux rassemblent et confrontent en même temps : des demandeurs d'emploi avec des employeurs (LinkedIn), des travailleurs à la tâche avec des missions (Upwork), des porteurs de projets créatifs avec des bailleurs de fonds (Kickstarter), des emprunteurs avec des prêteurs (Kiva), des voyageurs avec des hébergeurs (Airbnb), et des étudiants avec des prestataires d'enseignement (Khan Academy). En somme, les plus grandes plates-formes numériques créent des marchés et des communautés d'utilisateurs d'ordre mondial à une échelle jamais vue auparavant.

Les plates-formes publiques les plus importantes et les plus largement reconnues sont les écosystèmes ouverts qui accueillent une armada de participants provenant d'horizons divers. Des places de marché du commerce électronique tel que Alibaba, Amazon et eBay par exemple, non seulement elles soutiennent des millions de fournisseurs, créant ainsi suffisamment de variété de produits et de prix pour attirer un nombre extraordinaire de clients internationaux, mais encore elles permettent aux petites entreprises d'exporter leurs offres en leur fournissant une infrastructure de paiement, un support logistique et une visibilité globale.

La taille de ces plates-formes, combinée à des processus automatisés pilotés par algorithmes, réduit considérablement les coûts marginaux des opérateurs (proche à zéro) (Chui& Manyika, 2015, Competition at the digital edge: 'Hyperscale' businesses, <https://www.mckinsey.com/industries/high-tech/our-insights/competition-at-the-digital-edge-hyperscale-businesses>). Ils permettent et facilitent aussi la recherche des produits, des services, des prix et proposent même des choix alternatifs, ce qui contribue à la suppression de

certaines asymétries d'information et a amélioré l'efficacité de fonctionnement de ces marchés.

3.2. Les produits numériques peuvent être livrés instantanément et à bas coût

Aujourd'hui, le commerce de produits numériques -au coût de transmission quasi nul- est en pleine croissance. Les dépenses mondiales consacrées aux médias numériques ont augmenté de 18% par an entre 2008 et 2013, contre une croissance négative de -5% pour les médias tangibles traditionnels (McKinsey Global Institute, 2016, p35). Livres électroniques, applications, logiciels, jeux en ligne, services de diffusion musicale et les services de cloud computing peuvent être transmis instantanément aux clients partout dans le monde moyennant une simple connexion Internet.

3.3. Les "emballages numériques" améliorent le produit et donnent lieu à d'autres types de flux

L'ajout d'un composant numérique aux flux de biens et services traditionnels peut améliorer leur valeur perçue significativement. C'est pourquoi les constructeurs automobiles à titre d'exemple, se sont lancés dans le développement de «voitures connectées», avec des fonctionnalités allant de la reconnaissance vocale à la conduite autonome. Les entreprises de logistique quant à elles, utilisent de plus en plus des capteurs de données et des logiciels afin de surveiller (température, humidité, pression barométrique, exposition à la lumière pour les marchandises sensibles) et suivre les déplacements physiques, réduisant ainsi le volume de marchandises perdues en transit (McKinsey Global Institute, 2013, p5). En outre, les avis et évaluations générés par les utilisateurs en ligne constituent un autre type d'emballage numérique. Ils donnent aux consommateurs le niveau de confort dont ils ont besoin pour effectuer une transaction, qu'ils achètent un produit de consommation sur eBay ou qu'ils réservent une course de taxi sur Uber. A titre d'illustration, TripAdvisor a plus de 250 millions d'avis et d'opinions de voyageurs sur plus de 5,2 millions d'entreprises et de propriétés dans le monde. Un sondage récent de l'Organisation mondiale du tourisme a révélé que 70 à 92% des voyageurs de diverses économies avancées considéraient les avis en ligne comme importants ou très importants pour leurs décisions de réservation d'hôtels, ce qui signifie que ces avis et évaluations influents directement les dépenses (United Nations & World Tourism Organization, 2014, p30).

En bref, la révolution numérique fait muer la mondialisation, le **tableau 1** résume les différentes configurations qui changent sous l'effet du développement rapide des TIC.

Tableau 1 : La mondialisation avant et après

XX^e siècle	XXI^e siècle
Flux tangibles de biens physiques	Flux intangibles de données et d'informations
Flux généralement entre les économies développées	Plus grande participation des économies émergentes
Flux intenses en capital et travail	Flux intenses en connaissance
Les infrastructures de transport sont cruciales	Les infrastructures digitales deviennent aussi importantes
Les multinationales conduisent les flux	Développement du rôle des PME et des individus
Les flux d'échanges se soldent généralement par des transactions monétaires	Plus d'échange de contenus et services gratuits
Les idées se répandent lentement à l'international	Accès instantané à l'information
Flux d'innovation des économies développées vers celles émergentes	Flux d'innovation dans les deux directions

Source: J. Bughin (2016), « Digital globalization: The new era of global flows », MCKINSEY GLOBAL INSTITUTE & UNCTAD, p15.

4. La mondialisation attise les inégalités dans les pays développés

La mondialisation, la dynamique des populations et l'interdépendance économique accrue ont accompagné et facilité un développement économique rapide dans de nombreux pays et régions, et ont contribué à une croissance annuelle moyenne de 4 % du PIB mondial, le levage de centaines de millions de personnes du seuil de pauvreté dans les pays en développement, et à l'exécution d'un style de vie confortable à des centaines de millions de personnes dans les pays avancés.

Néanmoins, la mondialisation présente aussi des défis et des risques, comme le montrent les déséquilibres enregistrés dans la répartition de ses avantages et de ses coûts. Les forces mondiales telles que le commerce, le développement technologique, les flux transfrontaliers de capitaux et de main-d'œuvre ont créé des possibilités pour certains, mais ont entraîné des conséquences néfastes pour d'autres.

Deux changements importants et durables ont une incidence d'ordre mondial, et le pouvoir de façonner l'avenir en raison de leur influence directe sur l'égalité économique et sociale des individus. Ces grandes tendances sont les suivantes :

La première grande tendance se rapporte à l'impact qu'ont eu les changements de mode de production sur les marchés du travail, notamment à travers l'externalisation et l'automatisation des processus qui ont provoqué des pertes d'emplois (secteurs manufacturiers en particulier). Cette tendance est aussi associée à l'augmentation des taux d'inégalité des revenus à travers le monde (Secrétaire général des Nations Unies, 2017, p2).

En effet, selon le modèle Heckscher et Ohlin (approche néo-factorielle), la spécialisation devrait conduire chaque pays à se spécialiser dans les activités productives nécessitant relativement plus des facteurs dont il est relativement le plus doté, sauf qu'en même temps, elle provoque un puissant choc sectoriel au sein des pays développés et influence fortement la répartition du salaire en leur sein (travail qualifié-non qualifié). Les nouveaux schémas mondiaux de production ont déclenché une transformation profonde des marchés du travail tant dans les pays développés que dans les pays en développement. L'ouverture commerciale a amélioré la mobilité du capital par rapport au travail, ce qui a fortement affecté le pouvoir de négociation des travailleurs d'une part, et a eu des répercussions négatives sur les salaires des travailleurs les moins qualifiés dans les pays développés d'autre part (Organisation Internationale du Travail, 2011, pVII). De surcroît, les entreprises qui délocalisent les processus nécessitant peu de qualification vers les pays en développement tendent à rapatrier leurs profits, déformant ainsi le partage de la valeur ajoutée au sein des pays développés au détriment du travail et au profit du capital (Anota, 2017, La mondialisation creuse les inégalités dans les pays développés, <https://blogs.alternatives-economiques.fr/anota/2017/05/08/la-mondialisation-creuse-les-inegalites-dans-les-pays-developpes>).

La deuxième tendance est relative à l'innovation et au développement technologique. Sur le marché du travail, le progrès rapide des technologies contribue au processus de «destruction créatrice» (J. Schumpeter) : des emplois sont détruits parce que d'autres, plus productifs, sont créés ailleurs. Les innovations technologiques améliorent la productivité et leur impact sur l'emploi est généralement positif (Vultur, 2018, Le développement technologique et l'avenir du travail, https://quebec.huffingtonpost.ca/mircea-vultur/le-developpement-technologique-et-l-avenir-du-travail_a_23423926). Cependant, les nouvelles technologies contribuent à une polarisation du marché du travail avec d'un côté des emplois peu qualifié et faiblement rémunéré, et de l'autre, des emplois très bien payés nécessitant des compétences élevées.

Bien que les secteurs de la technologie de pointe devraient bénéficier de ces changements, on estime actuellement que le nombre d'emplois perdus dans le monde en raison de la robotique et de la numérisation atteindra les 375

millions d'ici à 2030 (McKinsey Global Institute, 2017, p11) (14% de la main-d'œuvre mondiale), cette évolution des marchés du travail requiert des futurs demandeurs d'emploi l'apprentissage de nouvelles compétences

En fin, il est important souligner que la croissance des inégalités dans le monde -pays développés en particulier- n'est pas le fruit de la mondialisation à elle seule, mais aussi d'autres facteurs tels que la flexibilité du marché du travail, le recul de la syndicalisation, l'austérité budgétaire et la baisse de la progressivité de l'impôt (Obstfeld, 2016, p7).

Conclusion

La mondialisation commerciale et financière ralentit, mais le nouveau niveau pourrait être plus sain pour l'économie. Actuellement, il est clair que le climat politique hostile est à l'origine de la fin de la croissance exponentielle du commerce mondial, et de la porosité sans précédent des frontières et douanes, mais les données commerciales récentes sont moins inquiétantes.

Quant aux finances internationales, nous observons que les IDE représentent désormais la part la plus importante des flux financiers transfrontaliers, en comparaison avec les autres flux financiers. Les IDE sont la forme la plus stable, la plus intensive et la plus productive des flux de capitaux transfrontaliers, dans la mesure où ils donnent un rôle direct dans la gestion des entreprises créées dans ce cadre aux pays bénéficiaires.

Mais le motif le plus convaincant de l'optimisme est ailleurs. Au cours des trois dernières décennies, une quatrième dimension de la mondialisation a vu le jour. Les idées, les nouvelles, les données et les divertissements sont désormais partagés mondialement sur Internet, ce qui éclipse progressivement les canaux traditionnels d'interaction internationaux. En 2016, quelque 900 millions de personnes utilisaient les médias sociaux pour se connecter au-delà des frontières, 360 millions participaient au commerce en ligne, et des millions de petites entreprises ne disposant pas des capacités nécessaires pour s'aventurer à l'international se sont transformées en exportateurs en participant au commerce en ligne. Aujourd'hui, on estime que la mondialisation numérique exerce un impact plus important sur la croissance que le commerce traditionnel des marchandises (McKinsey Global Institute, 2016, p34).

Par conséquent, nous assistons à un changement structurel de la mondialisation dans la mesure où, la mondialisation que le monde a connue tout au long du XX^e siècle semble irrémédiablement changée. « *La mondialisation version 2.0* » résultante des nombreuses innovations dans les TIC se transforme en un puissant catalyseur de développement et

d'intégration économique sauf pour les pays qui ne la maîtrisent pas ou qui n'y ont pas accès, ces derniers vont être laissés pour compte.

En conclusion, on ne peut nier que le monde se trouve à l'aube d'une nouvelle ère. La technologie fait progresser l'intégration, au même rythme que la résistance politique ravive l'isolationnisme des nations. La nouvelle forme de la mondialisation est en défaveur des puissantes économies gagnantes de l'ancienne forme, et le poids de la politique semble de plus en plus faible face au progrès technologique de ce début de siècle.

Références :

Article du Journal :

1. Boumbali Bachir. (2014). Les échanges commerciaux en valeur ajoutée : une nouvelle norme pour les statistiques du commerce international. *Revue de la Mondialisation et des Politiques Economiques*(5), pp. 30-49.
2. Robert C. Johnson. (2014). Five Facts about Value-Added Exports and Implications for Macroeconomics and Trade Research. *The Journal of Economic Perspectives*, 2(28), pp. 119-142.

Périodiques :

1. Pankaj Ghemawat. (Avril-Mai 2018). La globalisation à l'ère de Trump. *Harvard Business Review France*. Gennevilliers (France), pp 40-52.
2. Maurice Obstfeld. (December 2016). Get on track with trade. (Fond Monétaire International, Ed.) *Finance & Development*, 53(4), International Monetary Fund. Washington (USA), pp.6-10.

Rapports :

1. Cisco Systems. (2015). *Cisco Visual Networking Index: Forecast and methodology 2014–2019*.
2. International Labor Organisation. (2011). *World of Work Report 2011: Making markets work for jobs*. International Institute for Labour Studies. Geneva (Switzerland).
3. International Telecommunication Union, & UNESCO Broadband Commission for Digital Development. (2017). *The state of broadband 2017: Broadband as a foundation for sustainable development*.
4. McKinsey Global Institute. (2013). *Disruptive technologies: Advances that will transform life, business, and the global economy*. McKinsey & Company.
5. McKinsey Global Institute. (2017). *Jobs lost, jobs gained: workforce transitions in a time of automation*. McKinsey & Company.

6. McKinsey Global Institute. (2016). Digital Globalization: The New Era Of Global Flows. Mckinsey&Company.
7. Secrétaire général des Nations Unies. (2017). Tenir les promesses de la mondialisation : promouvoir le développement durable dans un monde interconnecté. Nations Unies. New-York (USA).
8. United Nations & World Tourism Organization. (2014). Online guest reviews and hotel classification systems: An integrated approach. Nations Unies. New-York(USA).

Sites web :

1. AnotaMartin. (2017, Mai). La mondialisation creuse les inégalités dans les pays développés. Repéré à blog d'Alternatives Economiques: <https://blogs.alternatives-economiques.fr/anota/2017/05/08/la-mondialisation-creuse-les-inegalites-dans-les-pays-developpes> (Visité le 13/10/2017).
2. Hufbauer. E. Gary Clyde, & JungEuijin, (2016, Mach 23). Why Has Trade Stopped Growing? Not Much Liberalization and Lots of Micro-Protection. Repéré à : Peterson Institute For International Economics: <https://piie.com/blogs/trade-investment-policy-watch/why-has-trade-stopped-growing-not-much-liberalization-and-lots> (Visité le 09/07/2017).
3. Michael Chui & James Manyika, (2015, March). Competition at the digital edge: 'Hyperscale' businesses. (McKinsey Quarterly, Editor), Repéré à: <https://www.mckinsey.com/industries/high-tech/our-insights/competition-at-the-digital-edge-hyperscale-businesses> (Visité le 30/05/2018)
4. TeleGeography. (2017). Global Bandwidth Forecast Service. Repéré à TeleGeography Authoritative Telecom Data: <https://www2.telegeography.com/global-bandwidth-forecast-service> (Visité le 21/11 /2017).
5. VulturMircea. (2018, Avril). *Le développement technologique et l'avenir du travail*. Rpéré à: blog huffingtonpost Québec: https://quebec.huffingtonpost.ca/mircea-vultur/le-developpement-technologique-et-l-avenir-du-travail_a_23423926 (Visité le 29/09/2017).

Annexe 1

Historique des rounds du GATT et de l'OMC

Année	Lieu/Nom	Sujets	Pays
1947	Genève	Les droits de douane	23
1949	Annecy	Les droits de douane	13
1951	Torquay	Les droits de douane	38
1956	Genève	Les droits de douane	26
1960- 1961	Genève (Dillon Round)	Les droits de douane	26
1964- 1967	Genève (Kennedy Round)	Les droits de douane et mesures anti-dumping	62
1973- 1979	Geneva (Tokyo Round)	Les droits de douane et mesures non-tarifaires	102
1986- 1994	Genève (Uruguay Round)	Les droits de douane, mesures non tarifaires, les règles, les services, la propriété intellectuelle, le règlement des différends, les textiles, l'agriculture, la création de l'OMC... etc.	123
2001- présent	(Doha Round)	Les droits de douane, mesures non tarifaires, l'agriculture et accès aux marchés non agricoles, les services, la propriété intellectuelle, l'environnement, le règlement des différends, commerce électronique...	162

Source : www.wto.org